

***Dr. Akagi* de Shohei Imamura**

Paul Beaucage

Volume 17, Number 3, Fall 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59540ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Beaucage, P. (1998). Review of [*Dr. Akagi* de Shohei Imamura]. *Ciné-Bulles*, 17(3), 47–48.

moments particuliers. Pourtant, au cours du film, on ne perçoit jamais son tourment ni sa prétendue passion ardente envers les femmes. De plus, il interprète la mort de son personnage de façon très expéditive, ce dernier s'écroulant du socle d'une statue en murmurant, une fois au sol, quelques mots laissant supposer qu'il est en train de mourir.

Les quelques éléments réussis de ce **Don Juan**, la photographie et les décors pittoresques du sud de l'Espagne en particulier, n'arrivent pas à faire oublier les faiblesses qu'il comporte. À l'image du personnage, le film demeure esthétiquement soigné, prétentieux et peu engagé. ■

Dr. Akagi

de Shohei Imamura

par Paul Beaucage

Depuis une quarantaine d'années, Shohei Imamura s'affirme comme un cinéaste essentiel qui procède à une critique en règle du système social japonais. Rejetant spontanément les valeurs superficielles d'une société matérialiste et hypocrite, il cherche à dépeindre le Japon profond, à dévoiler sa véritable identité. Se penchant indirectement sur l'époque troublée de la Deuxième Guerre mondiale (à laquelle il a déjà consacré le solide **Pluie noire**, 1989), Imamura signe **Dr. Akagi**. Cette fois, il est question de l'histoire d'un médecin qui cherche, par tous les moyens, à enrayer le fléau de l'hépatite qui sévit dans son pays.

L'une des principales caractéristiques du cinéma d'Imamura consiste à nous faire passer d'un univers (trop) connu à un autre, méconnu. Ainsi, les premiers plans du film font explicitement (et ironiquement) allusion aux films de guerre américains des années 40: ils montrent deux aviateurs des États-Unis qui bombardent un village nippon où se trouve un camp militaire. Après quoi, on entre dans une réalité beaucoup plus complexe, nuancée: celle du

petit village japonais, en 1945 (à la veille de la reddition du pays du Soleil Levant devant les Forces alliées). Assez rapidement, le spectateur prend conscience que même si le pays est en guerre, les villageois ne paraissent pas touchés outre mesure par cette situation. Chacun vaque à ses occupations et tente de se débrouiller du mieux qu'il peut, de *survivre*. En somme, on est loin de ce pays belliqueux et conquérant que représentait si fréquemment le cinéma américain de cette époque (notamment dans des films de propagande tels **So Proudly We Hail** (1943) de Mark Sandrich et **Destination Tokyo** (1944) de Delmer Daves).

Le film d'Imamura alimente une pertinente réflexion sur le sens de l'engagement social. Ainsi Akagi, troublé par la mort de son fils et galvanisé par l'estime de ses pairs, a l'impression qu'il peut sauver le Japon des maladies qui l'assaillent. Bien entendu, il n'y parviendra pas. On appréciera cette belle séquence où sa jeune protégée lui annonce qu'une patiente, qui avait vainement fait appel à ses services, est décédée. Le cinéaste saisit la scène en plan fixe et traduit avec pudeur la réaction émotive du médecin: celui-ci découvre subitement qu'il s'est égaré en tentant de trouver une panacée et en se détournant de ses patients. Imamura pose

Dr. Akagi

35 mm / coul. / 128 min / 1998 / fict. / Japon-France

Réal.: Shohei Imamura
Scén.: Shohei Imamura et Daisuke Tengan (d'après le roman d'Ango Sakaguchi, **Docteur Foie**)
Image: Shigeru Komatsubara
Mus.: Yosuke Yamashita
Mont.: Hajime Okayasu
Prod.: Imamura Productions
Dist.: Alliance Vivafilm
Int.: Akira Emoto, Kumiko Aso, Jyuro Kara, Masanori Sera, Jacques Gamblin, Keiko Matzuzaka, Miza Shimizu, Yukya Kitamura, Masa Yamada, Tomoro Taniguchi, Masato Ibu



Dr. Akagi de Shohei Imamura

donc sur son protagoniste un regard indulgent mais exempt de toute naïveté: «humain, trop humain», semble-t-il nous dire. Du reste, ce n'est pas sans raison que son film évoque ce petit bijou du cinéma japonais que constitue **Barberousse** (1965) d'Akira Kurosawa: dans un cas comme dans l'autre, on met en relief les possibilités et les limites du pouvoir humain.

Certes, **Dr. Akagi** comporte quelques faiblesses, telles ces brusques ruptures de ton qui font que l'on passe, sans transition, de scènes très légères à des scènes très crues. Cependant, reconnaissons au réalisateur cette capacité à révéler toute l'horreur et l'absurdité de la guerre. Dans une séquence très éloquente, un prisonnier hollandais subit les coups de son impitoyable bourreau, un militaire; le prisonnier finit par s'effondrer. Pourtant, les deux hommes se retrouvent par terre, épuisés et couverts de boue. On sera frappé par cette représentation aiguë de la bestialité humaine:

celle-ci renvoie aux œuvres antérieures du cinéaste (**Cochons et Cuirassés / Filles et Gangsters**, 1961; **la Ballade de Narayama**, 1983; **l'Anguille**, 1997). Imamura fait comprendre au spectateur que certaines circonstances poussent inexorablement l'homme à renouer avec ses instincts les plus archaïques, les moins estimables. Ainsi, la guerre apparaît comme une tragédie pour tous les pays qui la vivent.

À l'âge de 72 ans, peu de temps après la mort de Kobayashi et Kurosawa, Shohei Imamura nous offre ici une œuvre d'une grande qualité stylistique et thématique. Dans un pays où tarde à émerger une véritable relève cinématographique, il apparaît primordial que certains vétérans, comme Imamura, puissent encore donner aux jeunes réalisateurs une idée typiquement japonaise de ce que représente l'exigence cinématographique. Espérons qu'ils en tireront la leçon qui s'impose! ■

